



SÉLECTION
OODAAQ

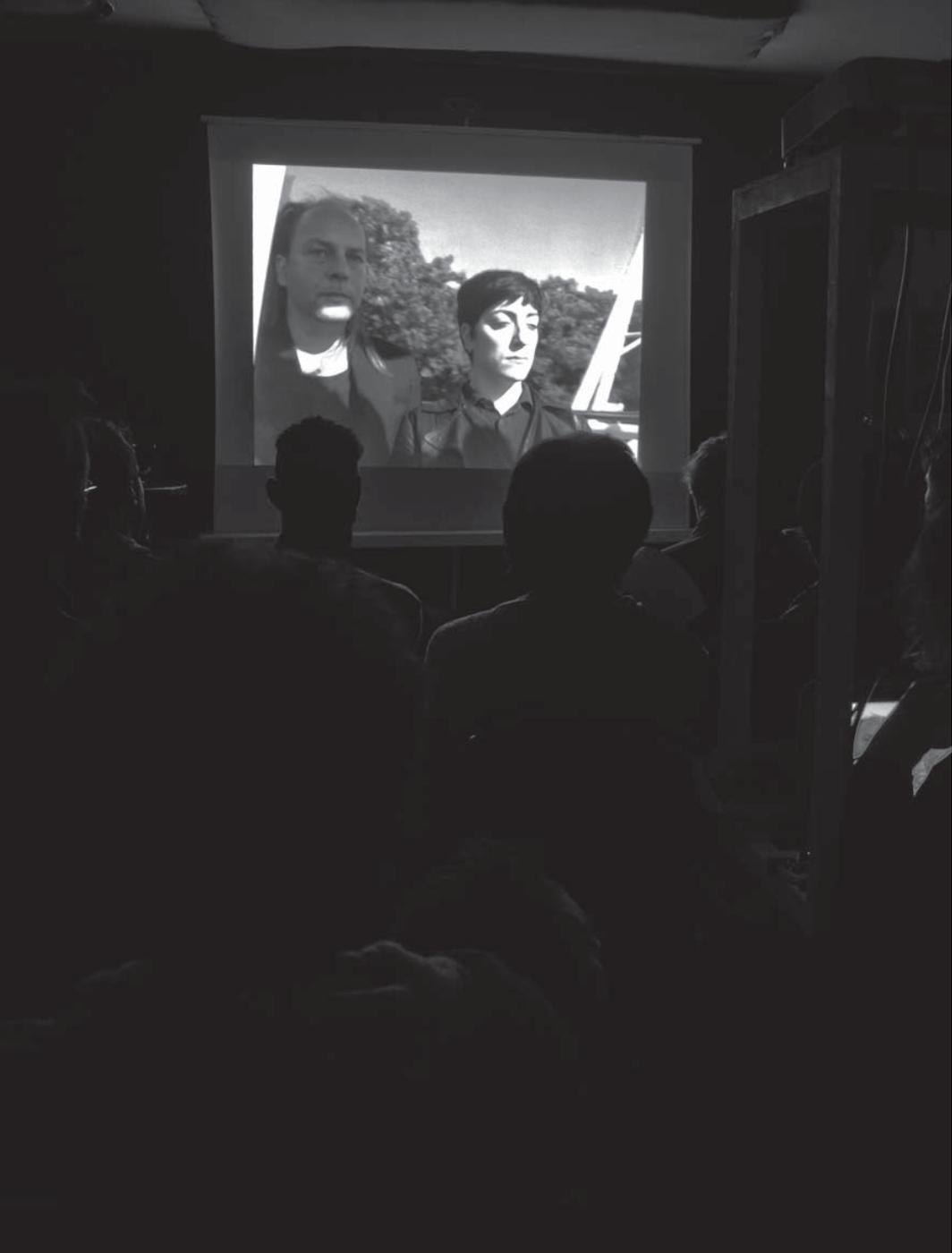
+++++

ÉDITION 2012

LA DEUXIÈME ÉDITION DU FESTIVAL OODAAQ D'IMAGES POÉTIQUES S'EST DÉROULÉE DU 10 AU 20 MAI 2012, DANS 19 LIEUX DU CENTRE-VILLE DE RENNES. 175 ARTISTES ONT ÉTÉ INVITÉS À PARTAGER LEURS IMAGES LORS DE CET ÉVÉNEMENT QUI MET EN AVANT LA RENCONTRE ET L'ÉCHANGE ENTRE ARTISTES ET PUBLICS. NOUS VOUS PROPOSONS ICI NOTRE « SÉLECTION OODAAQ 2012 », ÉLABORÉE À PARTIR DE PROJECTIONS QUI ONT EU LIEU LORS DE CES DIX JOURS RICHES EN IMAGES, DISCUSSIONS ET ÉMOTIONS.

Devenue impossible à localiser précisément, l'île d'Oodaaq s'est mue en image. Une image lointaine, utopique, nomade. Une image avec des ailes, qui se déplace, virevoltante, insaisissable. Qui porte en elle un ailleurs, une mémoire, une conscience, contrairement à toutes ces images qui envahissent aujourd'hui notre quotidien, qui ne sont que présent, qui font écran. Oodaaq a un œil. C'est une image qui voit et qui se voit, consciente de sa nature. L'Œil d'Oodaaq gratte la surface des images, perce la pellicule, crée des fissures dans le visible. Il propose des images autres, indisciplinées, formulateurs de questions, éclateurs de syntaxe, fauteurs de troubles du regard*. Images nomades, forme de langage électronique et poétique.

* Marc Mercier



Pauline Payen (FR), *Ils sont humains #1 : Satellit*, 2'39, 2011.

Nous suivons le mouvement de deux personnages, apathiques et sans expression. Plutôt que d'être les acteurs de leur déplacement, ils le subissent tels des satellites en rotation autour d'un corps céleste. Le cadrage fixe fait écho à la posture figée des personnages et crée un contraste avec le monde scintillant, mouvementé et bruyant de la fête foraine. Se pose alors la question de qui sont ici les véritables acteurs d'une société du spectacle ?

Kate Rowles (GB), *My Wonderland*, 7'42, 2010.

Kate Rowles nous propose ici une vidéo burlesque aux effets « spéciaux » rudimentaires. Un travail sur le cadre et l'échelle, une mise en scène apparente avec les indications du père qui guide sa fille durant le processus de réalisation. La vidéo soulève ainsi des questions relatives à la création d'image, mais aussi d'imaginaires.

Aurélie Garon (FR), *C'est un bruit qui est là, qui permet de respirer*, 3'12", 2007.

Une séquence simple au combat complexe. Deux hommes s'affrontent dans une lutte étrange et chorégraphique, jusqu'à épuisement des corps. Il s'agit dès lors de se heurter à une expérience sensible du temps et de son érosion progressive, mais aussi de mettre en péril notre jugement du visible.

Junichiro Ishii (JP), *Promenade*, 8'29, 2007.

Une vidéo-performance qui est avant tout un travail sur le temps de performance et la temporalité des images. Ce n'est qu'à la fin que le contenu de la vidéo (un chantier que nous peinons à identifier) et sa forme (l'accélération des images) se correspondent et dévoilent le but de l'entreprise de l'artiste, donnant tout le sens à la forme choisie pour la construction : le symbole de l'infini.

Stéphanie Vivier (FR), *Sculpture de Vent*, 4'33.

La vidéo de Stéphanie Vivier met en scène une structure qui est sculptée par le vent, sorte de voile naufragé, à peine structuré par trois armatures métalliques, mouvantes et instables elles-aussi. Les images se situent à la lisière du concret et de l'abstrait, jouant avec nos habitudes visuelles et invitant à la contemplation.

Bjørn Erik Haugen (NO), *Membrane*, 7'20".

Les images de la vidéo *Membrane* sont des enregistrements d'ondes électromagnétiques émises par l'ordinateur, transformées en informations visuelles et sonores à l'aide d'un logiciel développé par l'artiste lui-même. Il cherche à questionner les limites de notre perception visuelle et les ondes parasites que nous « voyons » à longueur de journée sans en être conscients.





Jean-Gabriel Périot (FR), *Dies irae*, 10'00", 2005.

Des routes défilent sous nos yeux. Face à cette multitude de photographies, qui partagent un point de fuite central et créent ainsi une impression de mouvement, le spectateur se retrouve désorienté malgré lui. Des images à priori assez banales qui se chargent ici d'un sens plus profond, nous rappelant que nous ne sommes finalement que de passage.

Frédérique Barré (FR), *Space Odyssey*, 2'53", 2011.

Frédérique Barré range ici les plans de *2001 : A Space Odyssey* selon un protocole très stricte : l'emplacement est défini par leur ordre d'apparition, l'espace occupé est proportionnel à la durée de chaque séquence, leur couleur correspond à la couleur dominante de chaque image, le son est créé par superposition de toutes les bandes sonores. Un système absurde qui finit par créer une composition visuelle et sonore abstraite et autonome.



Noemi Sjöberg (SE), *India*, 4'00", 2009.

India tente de retranscrire l'une des expériences les plus personnelles, celle du voyage. *India* nous propose un cumul d'images, mélange de clichés mais aussi de réelles expériences que nous faisons lorsque nous vivons hors de nos habitudes. Comment retranscrire, en tant que simple touriste, l'essence du pays dans lequel nous n'étions que de passage ?

Projections de *Dies irae* de Jean-Gabriel Périot aux Portes Mordelaises et de *Museum of Revolution* de Beate Hecher & Markus Keim rue Saint Louis
© Estelle Chaigne

David Anthony Sant (GB), *Metropol Drift Reaction*, 4'11.

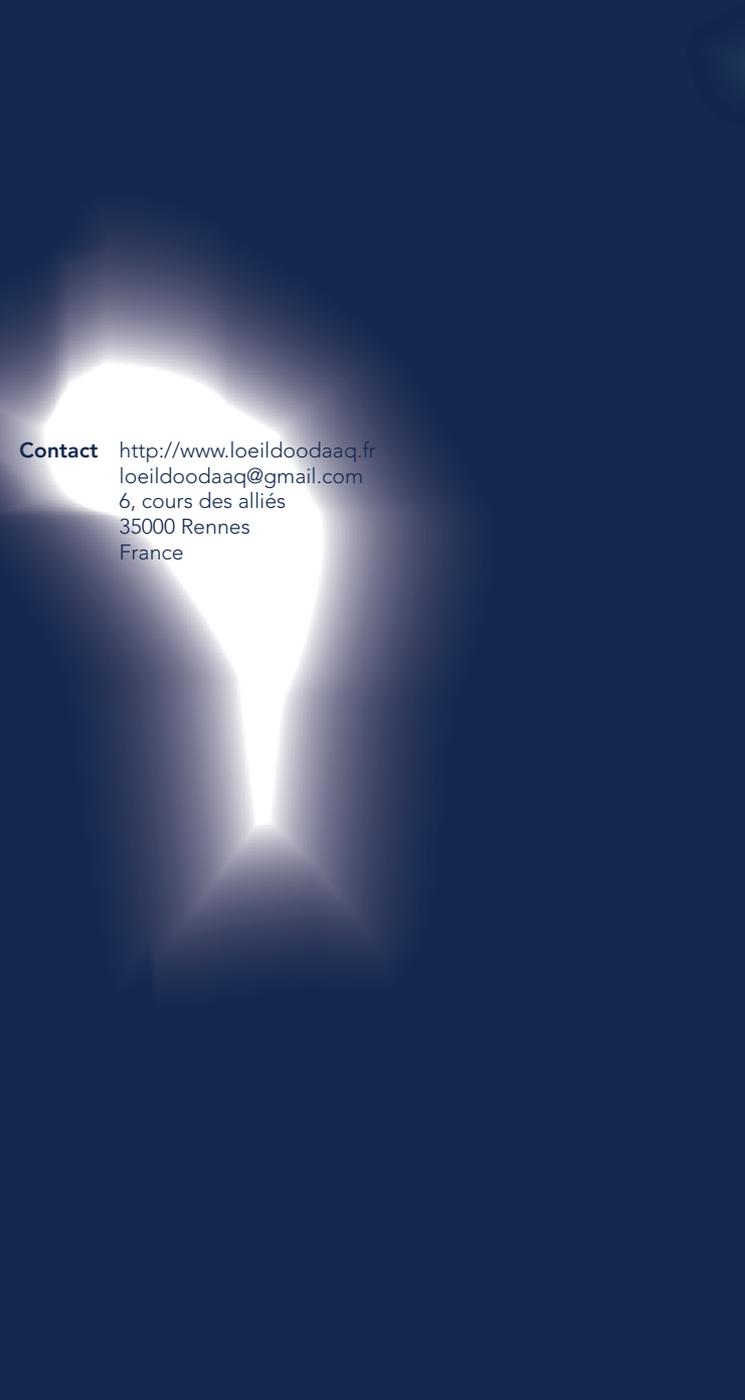
Cette vidéo nous emporte dans les mouvements de la ville de Séoul, ses couleurs, ses formes, son rythme, sa respiration. L'artiste a passé quatre semaines dans cette ville en pleine mutation pour y développer un travail d'échantillonnage. Après un tri méticuleux des images par couleur et mouvement, il a réalisé un condensé dynamique et impressionniste de ses dérives dans Séoul.

Beate Hecher & Markus Keim (AU), *Museum of Revolution*, 5'00.

Un plan fixe sur un bâtiment, entouré de barricades et barbelés, surmonté d'un grand lettrage reprenant le titre de la vidéo : *Museum of revolution*. La musique de fond est composée d'extraits de chansons de variété allemandes et italiennes dont les paroles évoquent essentiellement les petites joies du quotidien et l'amour. Créant un fort contraste avec l'idée de révolution, elle renforce du même trait l'absurdité visuelle d'un Musée de la révolution fermé par du barbelé. Une réflexion sur la révolution, devenue aujourd'hui un mot vide, à la mode, un slogan comme un autre.

Lindsay Benedict (US), *You Coated Me with a Layer of Fat*, 3'00.

Une silhouette noire et voilée se déplace dans un environnement entouré de grillage. L'artiste confronte ainsi sur pellicule Super 8 deux symboles de l'enfermement physique et d'un confinement émotionnel. Alors que la qualité de l'image Super 8 renvoie habituellement à un univers de proximité, un souvenir, une histoire personnelle, le personnage de la vidéo semble inévitablement lointain, onirique, étranger à notre univers. Jusqu'au moment où le personnage voilé saute sur sa cage, secoue le grillage, libérant un son agressif qui transforme la vidéo en une image de la révolte et du soulèvement, de la passion.



Contact <http://www.loeildoodaaq.fr>
loeildoodaaq@gmail.com
6, cours des alliés
35000 Rennes
France

